

Candide, sa tablette et... la causalité

L'adulte assume-t-il son rôle de « guide temporel » ?

1) Le « nouveau né », expert inspiré... par sa survie !

Capacités temporelles de notre biologie individuelle.

- Sensations et « conscience »... de la suite.
- Quand ressentir assure « plus de futur ».
- Les « objectifs » orientent notre vie somatique.

2) Quand « l'enfant » se plait à jouer et parfois apprendre.

Moi, jeune animal, exploiterai la culture... de mon espèce.

- Se souvenir, la nécessité d'une vie à cultiver.
- Prédire suffit-il pour assurer le « futur proche » ?
- Quand les symboles régissent nos émotions.

3) Comprendre pour créer une réalité plus « durable ».

Imagination, créativité et intentionnalité... incomparable !

- Découvrir à partir de soi une vie toujours nouvelle.
- Prévoir sans pressentir n'est qu'humeur de l'âme.
- Horizon élargi par le sentiment des autres, et de soi.

4) Le parent, le scientifique et... la « tablette causale » !

Savoir « naviguer » en soi... et s'offrir de nouveaux projets.

- S'impliquer pour mieux synchroniser nos mémoires.
- Allume-mémoire pour détresse temporelle (ex : Alzheimer).
- Pour des interactions assainies & plus conscientes.



Candide nous sommes au sortir du ventre maternel,... candide devrions-nous rester jusqu'à notre dernier souffle ? Parmi les multiples controverses « sociales & scientifiques » de notre société-business, nous sommes intrigués depuis la rentrée (*des enseignés, enseignants... et parents*) par une des plus dommageables tentatives d'aliénation de la population enfantine. **Les tablettes, puis les ordinateurs, seraient-ils source de développement personnel ?** A n'en pas douter beaucoup de parents, fiers d'exhiber « leurs starlettes », attendent de leurs progénitures un éveil culturel... qu'eux-mêmes n'ont pu vivre à leur âge. Mais les spécialistes « scientifiques », au sortir d'un diagnostic bien... empirique, et au sommet de leur **incrédulité temporelle**, ont déclaré que l'usage de la tablette « *entrave la construction du principe de causalité et des premières notions de temps* » !

Loin des brouhahas diffus générés par les lobbies et leur emprise technologique, **NW Science** explique en quelques pages, à qui veut bien s'aventurer vers plus de liberté... d'esprit, pourquoi **tablettes et outils connectés de toutes sortes peuvent éventuellement devenir des outils d'appauvrissement comportemental & mental**. Donc d'asservissement psychologique. Nous allons vérifier en quoi nos chers bambins risquent d'occulter une partie de leur potentiel social, et/ou leur confiance en eux-mêmes... pourtant de plus en plus nécessaire. Nous verrons également que **nos chers ados peuvent en arriver parfois à renoncer aux pensées complexes**, pour se replier sur des idées plus simples... parfois même simplistes. Des idées si chères aux manipulateurs de toutes natures (*financiers, politiques ou religieux*). Nous comprendrons aussi pourquoi certains jeunes ou adultes, démunis en expériences personnelles et esprit critique, au point de ne pouvoir développer assez d'estime de soi, laissent ponctuellement « libre cours » aux extrémités d'un suicide solitaire,... ou non.

Il semble urgent que parents et enseignants prennent plus conscience de cette nécessité absolue que représente pour leurs enfants la « maturation naturelle » de chacun de leurs niveaux neurologiques. En particulier le développement très progressif, mais « concret », des trois stades mentaux et cérébraux que doit investir chaque humain, depuis son stade fœtal... jusqu'à une autonomie plus « adulte ». Nous ne reviendrons pas ici sur les travaux réalisés et exposés par **H. Laborit** (Cf. *publications antérieures*). Par contre, il est indispensable que nous puissions comprendre pourquoi, directement reliées à nos trois « orientations temporelles », **nos « mémoires causales » ne peuvent s'exprimer qu'au travers de « vraies » expériences personnelles**. A savoir **des expériences vécues et... assumées !**

1) Le « nouveau né », expert inspiré... par sa survie !

Capacités temporelles de notre biologie individuelle.

Quand l'enfant paraît... son « [reptile intérieur](#) » est déjà intégralement constitué. Grâce à sa constitution génétique, à son cordon alimentaire et sa protection maternelle. Il ne lui « reste plus qu'à » sélectionner en urgence les options reptiliennes lui apparaissant les plus efficaces pour... sa survie optimale. C'est ainsi que face à l'adversité, et au vide abyssal dans lequel il a été projeté à la naissance, le bambin apprend à disposer des trois orientations majeures via



son instinct animal : la fuite, à défaut la lutte,... ou par renoncement l'inhibition. Certes, l'homéostasie expérimentée dans le ventre maternel reste le meilleur souvenir, mais il va lui falloir beaucoup d'expérience et de dextérité pour y revenir... ultérieurement. Ce scénario vécu par chacun de nous durant les premiers mois de la vie a été

largement décrit et explicité par le brillant **Henri Laborit** (nous vous recommandons le film « [Mon oncle d'Amérique](#) »).

. Sensations et « conscience »... de la suite.

L'enfant nouveau développe ses fonctions sensorielles (*via ses organes interactifs*), découvre les stratégies instinctives pour respirer et se nourrir (*capter, crier ou pleurer... pour obtenir*). Puis pour se déplacer et pour parler... afin de gagner en efficacité. Le nourrisson atteint alors la « petite enfance » **vers ses trente mois**, au travers un processus proche de « [l'empreinte](#) » ([Eloge de la fuite](#) - 1976). A ce stade, ses réflexes comportementaux instinctifs sont établis et l'enfant possède, pour le reste de sa vie, un « tempérament » majoritairement fuyard, ou lutteur, ou inhibé. « **Les jeux sont faits** », du moins pour son caractère fondamental. A savoir celui qui lui soufflera intimement ses réflexes... comportementaux. Et pour les parents qui se posent encore quelques questions sur les origines du caractère primaire de leurs enfants, surtout... qu'ils ne cherchent qu'en eux-mêmes. En effet, leurs bambins ont vu le jour « quasi-vierges » d'a priori comportementaux. Et c'est par leurs comportements et attitudes théâtrales qu'ils ont « réussi » à transmettre, trente mois durant, leurs comportements... favoris !

Ainsi, avant trois ans l'enfant possède un solide bagage comportemental pour survivre et obtenir de son environnement ce qui lui est nécessaire, et suivant des méthodes qui lui apparaissent spontanément les plus appropriées. Sauf que... pour aboutir à ce stade de maturité réflexe (*comportementale*), **le nouveau né doit absolument expérimenter à chaque instant & durant trente mois... ses fonctions tactiles et gustatives**, en particulier. Par interactions successives « réelles », dites « concrètes », via une cybernétique totalement tournée vers son « **futur immédiat** », qui sera immédiatement assimilé à son « présent » ! Comprenons par là que le bambin développe dans l'immédiateté le **premier niveau de son « logiciel du Futur »**, instinctivement orienté par égocentrisme de survie individuelle, et devenant de facto **son premier logiciel de « réflexe d'urgence de l'instinct »**. A ce stade de développement, cette aptitude neurosensorielle devient alors son unique assurance-vie spontanément accessible. Une police personnelle, restant disponible à vie, et cela **durant chaque instant de son propre « continuum Présent » !**

Remarquons qu'aussitôt le jeune enfant acquiert **concomitamment** la trace d'une « **mémoire à court terme** » (dite « de travail »). Pour lui, cette mémoire de son « **passé immédiat** » est par nature similaire à celle de son « futur immédiat » (*seule son orientation temporelle diffère – Cf. Art. 28*). Par cette remarque nous commençons à pointer du doigt la capacité psychologique déjà tri-temporelle du nouveau né, dont l'égo-centrisme est certes au service de son continuum temporel (son « **moment présent** »), mais dont la dynamique sensorielle reste « captée » par son futur immédiat (*et construite sur du passé immédiat*). Nous pouvons également noter au passage que ces « tempos » spontanés utilisent les fonctions sensorielles des plus basses fréquences et des plus « hautes » longueurs d'onde, ce qui permet au bambin de saisir des informations physiques nécessaires jusqu'à la portée... de son « horizon nutritif ». C'est donc baigné dans son premier « univers temporel 3D », teinté d'urgence et d'immédiateté, que le nourrisson sélectionne rapidement ses propres réflexes comportementaux dominants : en « fuite » (*vers son « futur » immédiat*), ou en « lutte » (*sur-le-champ « présent »*), ou en « inhibition » (*s'agrippant à son « passé » immédiat, ... seul instant déjà connu*).

« Concrètement » parlant, l'enfant de 3 ans est susceptible de posséder une vive conscience temporelle... de l'immédiat. Il ne peut encore construire de pensées sophistiquées mais, pour l'essentiel, ses bases en survie physique et biologique semblent assurées. Sauf que...



ses parents l'auront peut-être privé de quelques apprentissages nécessaires, en particulier « comportementaux » (tels qu'évoqués ci-dessus). Alors avançons, afin de mieux comprendre les risques que génère l'exposition de nos chers bambins aux « **réalités virtuelles** ».

. **Quand ressentir assure... « plus de futur ».**

Nos chérubins sont susceptibles de posséder, avant même leur troisième anniversaire, **deux niveaux de conscience** :

- Une conscience génétique et immunitaire, symbolisée dans la « matière officielle » par l'ADN, les cellules et leurs molécules « **du soi** ». Sa maturation se poursuivra jusqu'à la fin de l'adolescence.
- Une aptitude comportementale spontanée, consciente au sens reptilien du terme. Ici encore, il s'agit d'une compétence « du soi » (qui n'a que faire des éventuelles priorités de « l'autre »).

Comprenons par là que l'enfant, en particulier durant ses toutes premières années, doit continuellement se confronter à « la réalité » physique et biologique de son environnement pour assurer la maturation de son système immunitaire, et celle de toutes ses subtilités comportementales (en toutes situations connues... ou non). Au cours de cette période cruciale pour son immunité, et pour ses réactions au « monde de matière », le priver de ces réalités physiologiques en mode direct,... ne serait-ce que quelques instants, sera toujours prendre le risque de priver définitivement cet enfant d'une partie de sa conscience animale (... si essentielle à la vie humaine).



Mais l'apprentissage de l'enfant ne s'arrête pas à « l'apprendre »... du déjà connu. En effet, devenu plus conscient de ses aptitudes à réagir face à son environnement (physique et biologique), puis à agir dans celui-ci (comportemental et social), il peut développer une compétence plus large encore. Une **compétence à « comprendre en soi »** et ainsi, de proche en proche, à plus « agir en conscience »... relativement à son milieu

de proximité. En ce sens les parents du jeune enfant, et ses proches en général, aideront à cette prise de conscience comportementale en l'encourageant à tester toute nouvelle réalité physique et biologique (en « mode sécurité » bien sûr). C'est typiquement cet apprentissage subtil, permettant au jeune de **comprendre en finesse l'impact de ses actes sur les objets et les « choses de la vie »**, qui lui permettra ultérieurement de déployer plus de plaisir corporel, et donc plus de réussite lors de ses activités sociales. Dans une telle recherche du comprendre mieux... sa propre vie, l'enfant jeune mais bientôt « grand » cherchera à son tour à ressentir au mieux les conséquences subtiles de chacune de ses actions. Peu à peu, il prendra spontanément goût à la découverte... de ce qu'il ne connaissait pas encore. En d'autres termes, l'amorce de la curiosité personnelle peut se produire au stade de la petite enfance et, lorsqu'elle est encouragée par les proches, elle peut d'ores et déjà aboutir au premier stade de « **confiance en soi** » ! Remarquons qu'à partir de ce niveau comportemental de conscience... et de confiance en soi physiologique, le jeune enfant pourra peu à peu élargir ses nouvelles recherches tournées vers « ses » futurs... potentiels. C'est ainsi qu'il amorcera naturellement son propre processus de choix entre différents futurs... ressentis.

. Les « objectifs » orientent notre vie somatique.

La petite enfance est donc cruciale pour chaque humain. Cette période, stratégique en terme d'**altricialité**, délimite nos aptitudes les plus fondamentales face à « la vie ». Avant trois ans « se jouent » nos aptitudes les plus vitales pour « l'individu social » que nous deviendrons : réflexes comportementaux de base, optimisme face aux événements, autonomie en milieu hostile (*qui est la perception sociale de tout bambin!*), Bien entendu **le comportement parental**, puis celui de la fratrie... et des « proches » en général, est déterminant. Et bien entendu le scientifique évoquera ici le rôle central des **neurones miroir**, capables a priori de recopier ce qui paraît pour l'enfant « *successful* ». Mais pour **NW Science** le **processus de ce « copier/coller »** constitue en fait le cœur des apprentissages enfantins en progression, et ainsi caractérise l'origine essentielle du « comment acquérir » nos mémoires structurantes. Dans un tel contexte, **laisser croire aux jeunes enfants** que les « **réalités virtuelles** » seront des bases interactives fiables pour leur vie future... **est en soi un crime contre ces humains en devenir.**

Ainsi, confier aux bambins une tablette avant trois ans, et ne pas poser de limite à l'usage des écrans pour les enfants, constitue une **atteinte grave à l'apprentissage de leurs « repères spatiaux du présent »** (ce que notre culture nomme « **la réalité** »). Inversement, les encourager à plus d'interactions physiologiques, si possible positives, mais surtout plus variées (*tactiles, gustatives, olfactives, auditives*), leur permettra d'assoir en eux une plus forte conscience de « leur réalité » au sein de l'environnement vécu (*la « nature », la « société », ... les humains*). Nous pouvons ainsi mieux comprendre pourquoi certains individus, privés de telles interactions présentes durant leur petite enfance, peuvent en arriver ultérieurement à ne plus pouvoir conscientiser « la réalité de leur propre vie » (*au sens commun du terme*). C'est sur ce déficit du terreau comportemental enfantin que nombre de futures dépressions, voire de risques suicidaires, trouvent parfois leurs fondations psychologiques. Mais c'est aussi sur cet éventuel déficit de confrontation « concrète » durant leur enfance que **beaucoup d'adultes peuvent en arriver à replonger dans leur « vide existentiel » antérieur**, délaissant alors toute motivation spontanée pour leur vie quotidienne et future (*nostalgie, spleen, ...*).

Notons par ailleurs que ce handicap psychologique de la mélancolie a pu se renforcer grâce à l'appui conceptuel de la science académique. En effet, celle-ci soutient la thèse existentielle d'une « **flèche du temps** », devenu un fondement essentiel au concept ambiant de **causalité** (Cf. *intro*). Or, valider ce concept causal d'une flèche « mono-temporelle et universelle » nous impose de facto un principe de réalité strictement basé sur de la matière physique défilant « entre passé et futur ». C'est-à-dire peu apte à apprivoiser son présent (*via une sensorialité... reptilienne !*). Nous voyons par là que lorsque le jeune enfant n'a pas réussi à suffisamment « surfer dans la matière environnementale » (*avant ses trois ans*), la société, prise dans son ensemble, lui laisse peu de chance de redresser son déficit existentiel par enrichissement ultérieur de ses propres « capacités présentes ». Et par induction il subira, progressivement, un déficit de conscience historique, et ainsi un renforcement de ses zones mentales « inconscientes » préexistantes. Collectivement nous prenons alors le risque de découvrir, tardivement, que **notre rigidité culturelle aura participé au déficit existentiel croissant... de futurs adultes !**



2) Quand « l'enfant » se plait à jouer et parfois à apprendre.

Moi, jeune animal, exploiterai la culture... de mon espèce.

Poussons progressivement le constat précédent, et réfléchissons un instant au déficit de conscience déjà vérifiable chez certains intellectuels accros au « monde virtuel » et psychologiquement encadrés... par une overdose théorique. Car en effet, au fil de ces dernières années nous croisons régulièrement des annonces scientifiques essayant de promouvoir le concept de « vie artificielle », ou encore des papiers voulant démontrer que « le temps n'existerait pas », etc.. . Proposer de telles idées revient à émettre l'hypothèse que d'éventuels modes de vie pourraient faire abstraction de toute ressource physiologique (*en particulier humaine*). Nous voyons bien qu'au cours de cette approche le théoricien en arrive à essayer de faire disparaître la source originelle même de sa propre pensée, à savoir... la vitalité indispensable de sa biologie originelle !

Pour mieux comprendre les raisons de cette dérive théorique, et au-delà même du déficit existentiel (*de « réalisme »*) de leurs auteurs, nous allons examiner pourquoi et comment notre conscience animale, de stade limbique, a réussi, à force de travail sur écrans numériques, et durant tant d'années, à jouer avec... de telles couleuvres conceptuelles.

. Se souvenir, la nécessité d'une vie à cultiver.

« Apprendre » constitue le maître-mot de...

A suivre !

